



HAL
open science

Emmanuelle Charpentier et Philippe Hroděj (dir.), Les femmes et la mer à l'époque moderne, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2018

Romain Facchini

► **To cite this version:**

Romain Facchini. Emmanuelle Charpentier et Philippe Hroděj (dir.), Les femmes et la mer à l'époque moderne, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2018. Revue historique, 2020, n°694 (2), pp.228-230. 10.3917/rhis.202.0191 . hal-02549980

HAL Id: hal-02549980

<https://hal.science/hal-02549980>

Submitted on 15 Apr 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Compte Rendu

Emmanuelle Charpentier et Philippe Hrodej (dir.), *Les Femmes et la mer à l'époque moderne*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « Histoire », 2018, 266 p.

Cet ouvrage collectif, issu d'une journée d'études organisée en 2014 à l'université de Bretagne Sud, s'inscrit dans deux champs de recherche dynamiques, l'histoire maritime et l'histoire du genre. Ce travail fait écho à une publication récente (Emmanuelle Charpentier et Benoît Grenier, *Femmes face à l'absence, Bretagne et Québec XVIIe-XVIIIe siècles*, 2015) où il était déjà question du rôle des femmes dans ces espaces maritimes que les auteurs de l'introduction décrivent comme un « univers *a priori* réservé et dévolu au monde masculin » (p. 12). Le livre invite à sortir des stéréotypes tels que la figure de la « femme de marin », pour s'inscrire dans le sillage des études sur le genre et les femmes. Les A. souhaitent proposer une synthèse de connaissances trop souvent éparpillées, en mobilisant notamment des approches telles que l'histoire de l'art ou encore la littérature. L'ensemble des articles concerne l'Europe du XVIe au XIXe siècle, avec une majorité de contributions portant sur le XVIIIe. Le livre se divise en trois parties : « Faire face à l'absence », « Vivre de la mer », « Raconter la mer et les femmes ».

Dans la construction de ce travail collectif, la réflexion autour des archives peut se résumer en trois mots : difficulté, diversité, originalité. Nicole Dufournaud et Bernard Michon détaillent les problématiques pour rechercher les rares femmes dans les archives, faute d'évocation de leur nom et de classification permettant de les retrouver. Par ailleurs, la relecture de sources déjà bien connues telles que les archives notariées se révèle particulièrement utile. La littérature, d'où sont issus un certain nombre d'archétypes, ainsi que les écrits du for privé, les tableaux – particulièrement ceux de Joseph Vernet qui font l'objet d'un article de Laurent Manoeuvre – ou encore les chansons telles que *La mauvaise prière* interprétée par Damia ou *Dis, quand reviendras-tu ?* interprétée par Barbara sont aussi mobilisées. L'image d'Épinal de la « femme de marin » séparée de la mer comme de l'homme ne tient plus.

La mer serait en effet cet espace où les femmes ne sont pas présentes, ce lieu où elles ne contrôlent plus rien. Or, la place des femmes, aussi bien en mer que sur les littoraux, est parfois si importante qu'Audrey Beaudouin parle d'« univers féminin » (p. 19) à propos des Îles Shetland pour le XVIIIe siècle. Les femmes évoluent dans des

territoires stratégiques et non pas de seconde zone, à l'image des arsenaux. Il est précieux de pouvoir lire des recherches sur de nouveaux espaces comme la Méditerranée qui permettent, au moins pour le cas français, d'offrir des éléments de comparaison avec la côte atlantique. Si la mer impose des ruptures aux femmes, l'absence masculine n'est pas synonyme d'inaction, réflexion qui fait écho aux travaux d'Amélie Polónia sur la péninsule Ibérique ainsi qu'à ceux de Danielle van den Heuvel sur les Provinces-Unies. Les femmes supportent l'incertitude, celle du retour mais aussi l'incertitude sociale avec la crainte de la perte de l'honneur décrite par Claire Boër, les difficultés quotidiennes et notamment financières, ainsi les dettes pour se nourrir ou payer le loyer et les frais de l'éducation des enfants. Cette fragilité des actrices, bien réelle, n'écarte toutefois pas le pouvoir qui peut leur être attribué ou qu'elles s'arrogent, ne serait-ce que temporairement. Gilbert Buti en offre un bel exemple en étudiant les procurations données aux femmes qui sont le recours majoritairement utilisé par les hommes lorsqu'ils partent. Les femmes y apparaissent dans des situations économiques de responsabilité et d'indépendance. La dimension juridique occupe donc une place importante. Outre les procurations, il est question des dots et de situations juridiques particulières telles que le statut des « veuves de non décédés » traitées par Roberto Barazzutti, statut qui offrait aux femmes de marins néerlandais, dont le mari était absent depuis longtemps ou bien disparu, une situation légale équivalente à celle des veuves. Nicole Dufournaud et Bernard Michon reviennent sur le statut de marchande publique qui permettait aux femmes d'avoir une activité marchande en toute légalité. Ces liens à travers les mers, principalement entre mari et femme, se retrouvent aussi à terre, dans les relations de voisinage ou pour les aides royales. La solidarité, bien que ne devant pas être idéalisée, doit se comprendre comme faisant partie d'un tout : les marins servent la monarchie ou les villes qui, en retour, aident les familles. Ces réseaux de relations, que l'on observe entre autres dans l'article d'Emmanuelle Charpentier, reposent sur des liens de crédit et d'endettement. Les nécessités de la vie quotidienne poussent des femmes à entrer dans le petit commerce et parfois à vendre des biens personnels, ce dont témoignent les inventaires après décès, qui permettent de mesurer leur niveau de richesse. Par ailleurs, l'ouvrage donne à voir une grande diversité sociale depuis la femme de marin seule et sans ressource jusqu'aux voyages de l'aristocratie européenne et leurs récits.

La relation des femmes avec la mer est d'abord celle d'un équilibre économique

fragile. Lorsqu'elles restent à terre pendant que les hommes sont en mer, il n'est plus question d'un partage des activités mais de tout assumer : l'unité économique du couple n'est plus. Ce sont les épouses qui doivent se préoccuper des soldes, voire les réclamer en cas de retard. Les femmes s'impliquent dans les différentes économies portuaires en développant des stratégies du quotidien face à l'incertitude caractéristique des économies d'Ancien Régime mais dont l'effet est ici décuplé. Cela entraîne donc une recomposition socio-économique, voire politique en cas de rébellion, comme lors de la sédition de Brest en 1709. L'article de Nicole Dufournaud et Bernard Michon, ainsi que celui d'André Lespagnol, montrent que les femmes ne travaillent pas seulement pour subsister, mais qu'elles peuvent avoir un rôle économique déclaré et important. Cette mise en perspective redonne une épaisseur sociale aux activités féminines et écarte l'idée que le travail et le salaire des femmes ne seraient que complémentaires de ceux des hommes. Le travail des femmes renvoie à la thématique de la « menace » de celles-ci sur les métiers occupés par les hommes, en particulier avec des salaires plus bas. Les femmes prennent part au système productif – y compris pendant l'industrialisation – sur le littoral mais aussi sur les navires, avec par exemple les circuits de la pacotille dans les mers du Sud. Elles peuvent s'appuyer sur un ensemble de compétences, de savoir-faire et de techniques et vont jusqu'à diriger de grosses entreprises, ce qui va à l'encontre du présupposé selon lequel les veuves ne sont qu'un prête-nom pour leurs fils. Il est aussi fait mention de leur présence sur des barques mais aussi de leur rôle dans l'armement de certains navires.

Tout au long de l'ouvrage, la mer est décrite comme source d'absence, d'angoisse, de mort. C'est ainsi une histoire affective de la mer qui est proposée à travers les expériences féminines. La solitude quotidienne, le souvenir d'un mari absent ou qui ne répond que rarement aux lettres de son épouse, disparu ou mort, rythment les vies de ces femmes. La réclamation des soldes peut se faire dans la violence et la colère. Mais la peur peut aussi être le fait des hommes face à des femmes qui ont appris à vivre sans eux, comme le souligne Jean-Baptiste Bruneau, ou encore, dans l'article de Thierry Sauzeau, des femmes qui peuvent avoir des comportements masculins dans le travail. Les correspondances et les récits, malgré leur relative rareté, offrent eux aussi des éléments d'affects pour comprendre la vie mondaine et portuaire. Ces descriptions portuaires et paysagères ne diffèrent en rien des regards masculins, à ceci près qu'elles décrivent l'existence et les habitudes d'autres femmes. Cet ouvrage, très précieux pour l'étude et la

compréhension des expériences féminines de la mer, de leurs conditions de vie et de travail dans des environnements souvent en leur défaveur, invite donc à poursuivre la réflexion sur ces actrices trop souvent oubliées par l'historiographie et à renouveler les méthodologies par l'approche genrée

Romain FACCHINI

TELEMMMe, UMR 7303, Aix-Marseille Université, CNRS, Aix-en-Provence, France